

But de l'aventure

L'hélicoptère, tel un insecte géant, nous dépose sur la savane roche qui marque la lisière de notre monde pour les jours à venir. Sous le soleil de fin de matinée, la roche granitique nue renvoie une chaleur implacable, contrastant avec la promesse d'ombre et d'humidité à quelques dizaine de mètres : le Grand Bois.

Le déchargement est rapide et précis. Une fois la machine envolée, nous nous mettons immédiatement à la tâche. Le premier défi, une marche de 3 kms, consiste à acheminer nos canoës gonflables et notre équipement jusqu'aux sources de la rivière Ekini dissimulé sous la canopée. Chacun de nos pas sur le tapis forestier nous rappellent les efforts physiques de notre entreprise. La mise en jambe est laborieuse. Le lendemain matin les canoës sont gonflés et chargés, ils deviennent désormais nos seuls moyens de progression.

Pénétrer dans la forêt est comme plonger dans un autre élément. La rivière, notre fil d'Ariane, est notre voie dans la masse végétale. Elle est très étroite sur le haut de son cours, un boyau sinueux où les branches basses nous fouettent le visage et où le soleil peine à percer.

La navigation est une lutte incessante. Pendant neuf jours, chaque heure est rythmée par le bruit des pagaies contre l'eau. La plus grande difficulté vient des multiples troncs en travers, des arbres gigantesques abattus par le temps les fortes pluies ou les crues, formant des barrages naturels que nous devons contourner ou, le plus souvent, franchir en passant par dessus avec prudence. Les rapides, bien que majoritairement courts, sont vicieux, ils transforment la rivière en une machine à laver furieuse, exigeant une coordination parfaite pour éviter le chavirement. Aucun de ces obstacles n'est mentionné sur les cartes. Cette partie de la rivière étant totalement inconnu quant à sa nature au sol. L'un d'entre eux est particulièrement impressionnant à mi-parcours. Il a un dénivelé d'environ une trentaine de metre. Le cours d'eau se divise en plusieurs branches et nous mettons une demi-journée à le franchir.

Alors que nous nous frayons un chemin à travers un enchevêtrement de branchages, que nous fîmes notre première rencontre marquante. Un beau

serpent corail est lové sur une roche plate au milieu de la rivière. Nous passons en silence.

Plus tard, deux cochons bois (pécari) traversent le cours d'eau, les museaux flottants à la surface, nous les observons un instant avant qu'ils ne disparaissent dans le sous-bois avec un grognement d'alarme. Nous sommes bien loin d'être aussi seul qu'il n'y paraît.

C'est au sixième jour que l'inévitable arriva. Alors que nous tentons de franchir une barrière de branches particulièrement encombrée, un craquement suivi d'un sifflement sinistre se produit. Un des canoës engagé par dessus l'amas de branchages laisse bruyamment échapper de l'air. L'embarcation commence immédiatement à s'affaisser, changeant de physionomie.

Nous tirons le canoë blessé hors de l'eau. L'inspection révèle une déchirure rectiligne d'environ 10cm juste au-dessus de la ligne de flottaison. Seul un des deux boudins est touché, la situation est critique, sans cette embarcation, notre progression est fortement compromise.

La réparation est une affaire de patience et de précision. Nous déballons le kit d'urgence, trouvant la colle spéciale et les rustines en PVC renforcé. Il faut d'abord nettoyer et sécher la zone de la déchirure, une tâche ardue dans l'humidité ambiante. Finalement, après une heure d'immobilité forcée, nous regonflons la chambre. La rustine tient mais la réparation, trop rudimentaire, ne résistera pas au reste de journée. Nous continuons avec un demi canoë, sur un seul boudin. C'est un peu le radeau de la méduse mais nous conservons le droit de continuer notre parcours.

Au terme de cette longue semaine d'efforts et d'émerveillements, lorsque la rivière commence enfin à s'élargir, nous savons que nous avons traversé bien plus qu'une simple forêt. Nous avons traversé une frontière, celle qui sépare quotidien civilisé de la puissance brute de la nature. L'écho des eaux vives gravé de nos souvenirs est le témoignage silencieux de notre immersion au cœur du poumon vert de la planète.